

Le dossier

Élection présidentielle : à qui profite l'abstention ?

POLITIQUE

Certains sondages prévoient autour de 30 % d'abstention lors de la présidentielle des 10 et 24 avril prochains. Le phénomène pourrait être encore accru à Perpignan, où la participation aux présidentielles est systématiquement moins élevée que la moyenne nationale.

31,94 %. Tel était le taux d'abstention à Perpignan lors du second tour de la présidentielle de 2017. Alors que la moyenne nationale d'électeurs ayant boudé ce scrutin se situait aux environs de 25,4 % et il ne s'agit pas là d'un simple accident de parcours : sur les vingt der-

nières années, Perpignan a systématiquement présenté des taux d'abstention plus élevés que la moyenne lors de chaque élection présidentielle. À l'inverse du département des Pyrénées-Orientales pris dans sa globalité, plutôt bon élève en la matière, même s'il peut mieux faire.

Qu'est ce qui pousse une partie des habitants du département à s'abstenir ? Quels sont les candidats qui ont le plus à perdre en cas de participation en berne lors de l'élection présidentielle des 10 et 24 avril prochains ? Le politologue céretan Olivier Rouquan, chercheur associé au Centre d'études et de recherches en sciences administratives et politiques (Cersa), livre son analyse. Tandis que des citoyens des Pyrénées-Orientales expliquent les raisons de leur choix. Focus sur un phénomène aux causes multiples, en constante progression depuis 2007.

Dossier réalisé par Clément Bassot et Arnaud Andreu



PRÉSIDENTIELLE Évolution de l'abstention

	PERPIGNAN		P.-O.		OCCITANIE		LANGUEDOC-ROUSSILLON		MIDI-PYRÉNÉES		FRANCE	
	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR	1 ^{er} TOUR	2 nd TOUR
2017	28,4%	31,9%	21,3%	24,9%	18,9%	23,3%					22,2%	25,4%
2012	24,1%	23,2%	18,2%	17,8%			17,4%	17,3%	15,6%	15,7%	20,5%	19,6%
2007	20,6%	20,1%	15%	14,9%			14%	14%	12,2%	12,5%	16,2%	16%
2002	32,5%	23,4%	27,1%	19,4%			25,6%	18,4%	23,2%	16,3%	28,4%	20,3%

Source : Ministère de l'Intérieur

infographie L'Indépendant

« À Perpignan, comme ailleurs la défiance progresse »

ENTRETIEN

Chercheur associé au Centre d'études et de recherches en sciences administratives et politiques (Cersa), le politologue Olivier Rouquan, originaire de Céret, analyse les causes de l'abstention à Perpignan, en pays catalan et au niveau national, ainsi que les possibles impacts du phénomène.

Pourquoi selon vous ?

À Perpignan comme ailleurs, la défiance progresse. La déception par rapport aux politiques concerne de plus en plus de personnes. Une partie de l'électorat oscille désormais entre le vote populiste et l'abstention. Lors des dernières départementales, la surabstention a d'ailleurs particulièrement pénalisé le RN, pour qui les sondages prévoient des scores plus élevés.

Sommes-nous aujourd'hui revenus dans une configuration comme celle de 2002, favorable à une abstention record ?

Depuis 2002, les partis de gouvernement classiques (PS, LR...) se sont beaucoup affaiblis. Ça n'aide pas à la mobilisation... Au-delà de cet affaiblissement, il y a un contexte très particulier. La guerre en Ukraine a quasiment éclipsé la campagne. Il est difficile de savoir si cela va encourager l'abstention, mais c'est une hypothèse à envisager.

Une incertitude pour Le Pen et Mélenchon

société plus axée sur la morale civique.

L'élection de 2002, lors de laquelle l'extrême droite avait pour la première fois atteint le second tour, avait été marquée par une abstention record. Puis, celle de 2007 avait enregistré un important regain de participation. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Olivier Rouquan, à quoi attribuez-vous le taux d'abstention particulièrement élevé lors des précédentes présidentielles sur la commune de Perpignan ?

Sur les Pyrénées-Orientales, nous avons des chiffres à peu près comparables à la moyenne nationale. Pour ce qui est de Perpignan, je pense que comme sur toutes les grandes villes, on a un surcroît d'abstention dans certains quartiers, où il y a une concentration de populations moins diplômées et plus pauvres que la moyenne. On sait que ce sont des facteurs d'abstention.

Or, les Pyrénées-Orientales recensent environ 9 % de sans diplômés de plus que la moyenne nationale, qui est à 18 %. Et le taux de pauvreté dépasse les 20 % dans le département, alors qu'il s'élève à 14 % pour la France entière.

Si le taux d'abstention est plus fort à Perpignan que dans le reste des Pyrénées-Orientales, c'est aussi parce que la moyenne d'âge y est moins élevée. Les seniors votent plus, quel que soit leur niveau d'étude, qui reste le facteur le plus déterminant, car ils sont nés dans une

Après 2007, l'abstention s'est remise à progresser à chaque présidentielle dans les Pyrénées-Orientales comme sur l'ensemble du territoire.



Le politologue originaire de Céret Olivier Rouquan.

NICOLAS PARENT

est très volatil. En 2017, une partie décisive de la cristallisation du vote et du taux de participation s'était faite dans les dix derniers jours...

Quels candidats ont le plus à perdre avec l'abstention ?

Le fort taux d'abstention constaté chez les 18-30 ans engendre une incertitude pour Le Pen et Mélenchon, car cette catégorie d'âge est plus encline à voter pour eux que les autres électeurs.

La disparition de la gauche sociale-démocrate pourrait par ailleurs inciter une partie des électeurs sympathisants de ce courant à l'abstention. Il s'agit d'un électeur qui se sent délaissé. Une partie pourrait se tourner vers Macron et l'autre vers Mélenchon, comme cela s'était déroulé en 2017, mais aujourd'hui, on sent monter une certaine lassitude parmi eux, notamment depuis l'échec de la primaire populaire. La question que l'on peut plus largement se poser est : que vont faire les

électeurs des partis traditionnels ? Pour l'instant, on ne voit pas de mouvement massif de leur part dans les enquêtes d'opinion. S'il se confirme, ce phénomène pourrait aussi impacter la candidate LR, Valérie Pécresse, même si le vote des seniors, moins abstentionnistes que le reste de la population, profite plutôt à la droite classique.

Le fait que le maire de Perpignan, Louis Aliot, s'implique dans la campagne de Marine Le Pen vous semble-t-il à même de rediriger certains abstentionnistes perignonnais vers le vote RN ?

Lors des dernières départementales, Louis Aliot était déjà maire de Perpignan et cela n'a pas eu d'impact. Je ne pense pas que cela aura beaucoup d'effet pour la présidentielle à venir. Sauf s'il a réussi à créer un militantisme actif chez les jeunes, ce qui est difficile à vérifier.

Propos recueillis par Arnaud Andreu

Marie-Claire

65 ans, retraitée : « Militante PS, je ne me reconnais pas dans mon propre parti »

« Militante du Parti Socialiste, je ne me reconnais même plus dans mon propre parti et j'en suis déçue. A cette élection, j'ai fait le choix de m'abstenir, c'est une première pour moi. Je n'ai jamais loupé une élection auparavant et que j'ai toujours soutenu mon parti. Mais mon vote ne changera rien, que je me rende au bureau de vote ou non c'est la même chose. J'en ai marre. »

Laury

34 ans, créatrice/cartonniste : « L'avis du peuple est totalement méprisé »

« Je ne suis toujours pas inscrite sur les listes électorales, j'ai démenagé et par conséquent, je n'ai toujours pas fait toutes les démarches pour m'inscrire ici. Ça va faire la deuxième fois que je ne vais pas voter en comptant 2017. Mais finalement je n'ai pas envie.

À chaque fois qu'un président est élu, c'est qu'une proportion d'électeurs qui a voté pour lui et donc il ne représente pas la totalité des Français. L'avis du peuple est totalement méprisé, le gouvernement ne s'en soucie jamais. Me déplacer et effectuer toutes ces démarches pour que ma voix ne soit pas entendue ça ne m'intéresse plus. »



Éric

63 ans, retraité : « La solution ne se trouve plus dans les urnes »

« Je n'irai pas voter cette année, mon dernier vote était pour Mitterrand, en 1981. Et, depuis son mandat, j'ai totalement perdu confiance en eux. La solution ne se trouve plus dans les urnes, aucun des prétendants n'est apte à redresser le pays. »

William

42 ans, agent de quai à Saint Charles : « Les beaux discours ne m'ont pas convaincu »

« J'ai perdu l'envie de donner un vote à un candidat qui ne changera pas les choses. Personne ne fait rien pour la classe ouvrière, c'est de pire en pire. Je suis salarié et j'ai toujours du mal à finir les fins de mois malgré toutes les promesses faites par Macron qui, comme toujours, n'ont pas été réalisées. Le choix de m'abstenir est clair dans ma tête depuis quelques mois déjà ; Tous leurs beaux discours ne m'auront pas convaincu cette année. Mais tout dépend l'issue du premier tour, je me rendrai peut-être au second, je n'y ai pas encore réfléchi. »



Clarisse

47 ans, coiffeuse : « Je serai indécise jusqu'au matin du 10 avril »

« Je suis encore indécise sur mon choix d'aller voter ou non. Ça fait un moment que je n'y suis pas allée car, pour chaque présidentielle, je ne me reconnais pas dans les programmes proposés par les candidats, ce n'est pas du tout représentatif de la diversité présente dans notre pays. Autour de moi, beaucoup de mes amis votent pour éliminer un candidat mais pas vraiment pour les idées que le candidat défend. Sur les 12 présents cette année, aucun ne partage mes convictions et c'est un frein dans ma décision. Mais je reste encore mitigée, je serai indécise jusqu'au matin du 10 avril. »



Anthony

19 ans, sans emploi : « Une perte de temps »

« Tous les politiques passent leur temps à nous mentir, de n'importe quel bord qu'ils soient. Mon père n'est jamais allé voter de sa vie et je compte faire la même chose. De toute façon je n'ai jamais eu confiance en eux moi non plus. C'est une perte de temps de se rendre dans les bureaux de vote. Ils nous prennent pour des pions, c'est tous les mêmes. Et je ne me sens même pas concerné par les élections présidentielles car quel que soit le candidat élu, il n'aura pas de réel impact sur ma vie quotidienne. »



Caëtan

33 ans, livreur : « Je me sens plus concerné par les municipales »

« La dernière fois que j'ai voté, c'était en 2007. Aucun des candidats ne partage mes convictions, aucun ne m'intéresse vraiment au point de pousser la porte du bureau de vote. Ils sont tous plein de discours atrape-vote. C'est-à-dire qu'ils donnent tout pendant la campagne mais, une fois qu'ils sont élus, on ne les voit plus, ils ne font rien pour le pays et leurs promesses partent en fumée. Par exemple, je me sens beaucoup plus concerné par les élections municipales. Il y a ce sentiment de proximité avec ma ville que je ne retrouve pas dans cette élection présidentielle. »



Laura

18 ans, étudiante en musicologie : « Le choix reste compliqué »

« C'est ma première présidentielle, c'est une chance et un droit que nous avons en France. L'abstention est encore trop présente chez les jeunes alors que nous avons la possibilité de changer et faire bouger les choses grâce aux scrutins. Si ce sont uniquement les personnes âgées qui vont voter, la vision de la société restera toujours la même. Le choix reste cependant compliqué. Je vais donner ma voix à un candidat qui se rapproche le plus de mes idées et de mes convictions. Mais surtout en fonction des sondages et donc me rabattre sur celui donné en tête, toujours en restant fidèle à mes opinions. »



Christophe

54 ans, fonctionnaire : « Compter le vote blanc pourrait faire revenir les abstentionnistes »

« Grâce à la démocratie, nous avons cette chance de pouvoir nous exprimer avec un vote, c'est un droit et un devoir que nous avons la chance d'avoir. Je me suis toujours rendu à chaque élection présidentielle. Par contre, le vote blanc devrait être comptabilisé car ça pourrait être un moyen de faire revenir les abstentionnistes, leurs voix seraient enfin entendues et leur contestation entrerait dans le débat. »